fut marraine. Leur filleule, une bonne petite cloche de 350 kilos, parle toujours en *la* bémol. Mgr *Bécel*, l'ange de l'Eglise de Vannes, le pontife aimé de sainte Anne, et Mme *Marco del Ponte* portèrent sur les fonts baptismaux (par procuration, bien entendu !) une clochette de 250 kilos qui chante en *si* bémol. La troisième cloche dit à tout le monde sur le ton de *do* que le cardinal *Mermillod*, le glorieux exilé, est son parrain, et que Mme *Meissonier* est sa marraine. Chaque cloche revêtue d'un beau pagne blanc, parlait à son tour ; les Nkomis parlaient aussi. Un intelligent disait : " Ces trois cloches parlent fort ; quand elles parleront, je viendrai ici avec toutes mes femmes (une bagatelle ! 22 seulement !!) et tous mes enfants ; parce que, aussi vrai que je suis Nkomi, toutes les choses que mes yeux ont vues, toutes les paroles que mes oreilles ont entendues ont secoué mon cœur comme le vent secoue les feuilles du palmier." Tant mieux ! secouons-le ce pauvre cœur ; la poussière tombera, la propreté règnera, l'individu se convertira.—Après la cérémonie, tous les Noirs voulaient se donner le plaisir de toucher, du bout des doigts seulement, ces " belles cloches venues du ciel, assisses sur des nuages." Comme ces petites caresses ne pouvaient pas nuire aux cloches, tous les désirs purent être satisfaits. Les Noirs se portèrent ensuite devant la statue de sainte Anne. " Les missionnaires ont jeté une grande gloire chez les Nkomis, disait un vieux chef, ils nous ont donné une belle Reine, elle nous gardera. Quand j'aurai faim, je lui demanderai du manioc ; quand mon pagne sera déchiré, je lui en demanderai un autre ; quand mon esprit quittera ma chair et mes os, je dirai à cette belle Reine blanche : remets mon esprit dans mon corps et fais moi rentrer dans ton village." Un autre s'écriait : " Je suis un sauvage et tous les Nkomis sont des sauva-